



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

SCENE III.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER,
CARLIN.

LE CHEVALIER.

PEUT-ÊTRE que je viens mal-à-propos?

LE MARQUIS.

Qui vous force à venir?

Tant pis.

LE CHEVALIER.

Vous voyant dans la rue,
Passerai-je tout droit sans que je vous salue?

LE MARQUIS.

Saluez-moi de loin, & ne me dites mot.

LE CHEVALIER.

Mais ceux qui me verront. . . .

LE MARQUIS.

Vous prendront pour un sot,
Que m'importe?

LE CHEVALIER.

Toujours injure sur injure?
Vous êtes mon aîné, je me tais, & j'endure.

LE MARQUIS.

Hé bien, n'endurez point, qu'est-ce que vous ferez?
Vous me chanterez pouille, & vous retirerez;
C'est-là ce que je veux.

LE CHEVALIER.

Grace à votre injustice,
Me voir & me parler est pour vous un supplice,
J'en suis trop convaincu.

LE MARQUIS.

Ne l'ignorez donc pas.
J'en suis content.

LE CHEVALIER.

Ma peine a pour vous des appas ;
Et plus vous connoissez que le malheur m'accable...

LE MARQUIS.

Il est vrai, votre vie est gueuse & misérable ;
Mais enfin , sans appui , sans ressource , sans bien ,
Vous devriez mourir , & vous n'en faites rien.
Est-ce ma faute ?

LE CHEVALIER.

Au moins si par le droit d'aînesse
Vous avez de grands biens , j'ai la même noblesse.

LE MARQUIS.

Vous êtes Chevalier , mais quand il faut manger
Votre chevalerie , est un mets bien léger ;
Et souvent la mâchoire est fort mal occupée
A qui n'a comme vous , que la cape & l'épée.

LE CHEVALIER.

Et la cape & l'épée auront toujours de quoi
Faire considérer des gens faits comme moi.
Jouissez de vos droits , l'aînesse vous les donne ,
Je n'y demande rien.

144 *La Comtesse d'Orgueil*,

LE MARQUIS.

Vous me la baillez bonne.
Si dans votre chaumière il vous eût plû rester,
Votre part de cadet vous eût fait subsister,
Mais on ne va pas loin avec petite somme.
Vous avez voulu faire ici le gentilhomme,
Et n'ayant plus de quoi, vous voilà sur le point
D'être franc parasite, ou de ne dîner point.
Gueusez, servez, volez, ce n'est point mon affaire.

LE CHEVALIER.

J'ai fait quelque dépense, & cru devoir la faire.
Ma gloire étant la vôtre, il vous doit être doux...

LE MARQUIS.

Mais Carlin que voici mouroit de faim chez vous;
Et s'il n'eût avec moi cherché ses avantages,
C'étoit fait de sa vie ainsi que de ses gages.

CARLIN.

Sans Monsieur le Marquis j'étois sec, autant vaut.

LE MARQUIS.

Oyez.

LE CHEVALIER.

Mon peu de bien vous semble un grand défaut.
Toujours sur ce reproche; & ne peut-il pas être...

LE MARQUIS.

Mon nom vous fait honneur, on m'en a fait connoître,
Il pourra vous servir à duper un Bourgeois.
L'alliance d'Anselme est, dit-on, votre choix,
Vous muguez sa fille, elle a de quoi vous plaire;
Et quand ce ne seroit que les grands biens du père,
Pour

Pour qui n'a point de pain à mettre sous les dents,
C'est un trait de beauté des plus accommodans.

LE CHEVALIER.

Puisque malgré moi-même, on a lu dans mon ame,
Il est vrai, mon dessein est de prendre une femme;
Et, comme Anselme est riche, & qu'il manque
d'appui,

Ma naissance m'a fait espérer tout de lui.
La sienne, je l'avoue, est basse & fort commune.

LE MARQUIS.

Ce n'étoit qu'un maraud, mais il a fait fortune;
Puisqu'il a du douzain, il est démaraudé.
Sait-il votre amour?

LE CHEVALIER.

Non, c'est un secret gardé.
Mais quand il l'apprendra, veuillez ne mepas nuire;
Forcez-vous...

LE MARQUIS.

Laissez-moi cette affaire à conduire.
Moi, parlant, moi, faisant la demande pour vous,
Je crois qu'il recevra cet honneur à genoux.
Un faquin qu'on a vu petit Clerc de Notaire,
D'un cadet de Marquis devenir le beau-pere,
S'allier des Lorgnacs, peste!

LE CHEVALIER.

M'offrir vos soins,
Vous à qui je déplaïs!

LE MARQUIS.

M'en déplaîsez-vous moins?

Tome V.

N

146 *La Comtesse d'Orgueil,*

Je vous décrirais bien , mais si je vous décris ,
J'ai sur mon dos le faix de votre gueuserie.
Au moins , quand du Bourgeois vous aurez les écus ,
Vous battrez en retraite , & ne me verrez plus.
Allez , tout de ce pas , je vais lui faire entendre
Qu'il choisit un brave homme , en vous prenant pour
gendre ;
S'il s'informe du bien , je suis prêt à mentir.
Reposez-vous sur moi.

LE CHEVALIER.

Mais...

LE MARQUIS.

Mais sans repartir.

J'agis de-là. La fille est de vous fort éprise.

LE CHEVALIER.

J'ignore encor pour moi quelle estime elle a prise ,
Mais vingt fois , dans sa rue elle m'a remarqué.

LE MARQUIS.

Votre amour autrement ne s'est point expliqué ?

LE CHEVALIER.

Le pere étant pour nous , il nous répondra d'elle.

LE MARQUIS.

Je vous entends , l'argent vous plaît mieux que la
belle ;

Et pourvu qu'il vous soit bien & dûment compté ,
Peu vous chaut du reste.

LE CHEVALIER.

Ah !

LE MARQUIS.

/ Dites la vérité.

Franchement aimez-vous ? Car à moins que l'on
n'aime ,

Tâter du mariage est la misère même ;
Et je ne voudrois pas qu'une fille eût sujet...

LE CHEVALIER.

Non , Olimpe est pour moi le plus charmant objet...
Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue ;
Et de tant de mérite , on la trouve pourvue ,
Que sa seule conquête assurant mon repos ,
N'eût-elle aucune dot , je...

LE MARQUIS.

Voilà de mes fots.

Pour trois jours de douceurs trente ans de gueuserie.
Mais si vous l'épousez , dites-moi , je vous prie ,
Cadet , prétendez-vous avoir beaucoup d'enfans ?

LE CHEVALIER.

Peut-on...

LE MARQUIS.

Point de peut-on , car je vous le défens.
La cause est qu'il n'est point de famille nombreuse
Qui , presque en moins de rien , ne dégénere en gueuse ;
Et quand l'oncle est Marquis , & des plus apparens ,
Serviteur aux neveux qui sont dégénérons.

LE CHEVALIER.

J'aurai soin que jamais aucune plainte à faire...

LE MARQUIS.

Fort bien , & là-dessus je vais voir le beau-père.
Carlin.

N ij

148 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Monsieur.

(*Le Marquis parlant bas à Carlin.*)

J'entends.

LE MARQUIS.

Va, cours, le tems m'est cher,
Si la Marquise vient, qu'on me fasse chercher.

SCENE IV.

LE CHEVALIER, CARLIN.

LE CHEVALIER.

C'est encore un message à faire à quelque belle?

CARLIN.

Grand mystere toujours, & toujours bagatelle,
Mais d'où diable a-t-il su votre amoureux secret?

LE CHEVALIER.

Un amant bien épris est toujours indiscret.
J'ai trop parlé d'Olimpe, il aura pu l'apprendre;
Et soupçonné l'amour que ses yeux m'ont fait
prendre.

Mais, puisqu'à m'y servir il est si disposé,
Le succès pour mes vœux en fera plus aisé.

CARLIN.

J'en doute, il n'eût jamais pour vous que de la haine.